Martin Beniston, un petit morceau du Nobel de la paix en poche

MOMENT DE DÉTENTE Climatologue et professeur à l'Université de Genève, Martin Beniston adore se promener avec son épouse tout près de chez lui au Mont-Pèlerin. «Je ne suis pas un solitaire. J'aime partager.» LE MONT-PÈLERIN, LE 27 NOVEMBRE 2007

CLIMAT

Cet expert scientifique de renom, à l'humour «très British», décortique les enjeux de la conférence de Bali sur les sentiers du Mont-Pèlerin.

PHILIPPE DUMARTHERAY TEXTES
JANINE JOUSSON PHOTOS

Il adore cette région du Mont-Pèlerin qui surplombe le Léman. Et s'il possède trois passeports, britannique, français et suisse, c'est ici, sans doute pour mieux admirer le lac et toutes les montagnes dont il cite les noms sans problème, qu'il a jeté l'ancre.

«Une augmentation moyenne de la température de 3 degrés, cela signifie 6 à 8 degrés de plus en Suisse. C'est l'Andalousie»

Martin Beniston, «un nom qui est peut-être d'origine vénitienne», est l'auteur de plusieurs chapitres du dernier rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), qui a reçu, en compagnie d'Al Gore, le Prix Nobel de la paix. Mais ce professeur de l'Université de Genève choisit d'en sourire: «Je ne vais pas aller coller ce Prix Nobel sur un drapeau devant chez moi.»

Avant de poursuivre sur le sujet, il commence à cheminer dans cette forêt du Mont-Pèlerin meurtrie par *Lothar*, la tempête de la fin 1999. «Ce Prix Nobel de la paix attribué au GIEC, c'est surtout un message politique fort. C'est une façon de dire, fini de tergiverser, agissons.»

En avançant sur un sentier qui épouse par moments la piste Vita, en saluant de temps à autre des promeneurs ou des joggeurs qui le reconnaissent en cette fin d'après-midi lumineuse, Martin Beniston se projette vers un futur proche, vers cette conférence sur le climat de Bali, du 3 au 14 décembre prochain, qui doit baliser le terrain de l'après-Kyoto.

«Ce ne sera pas facile. Ce sera au mieux un calendrier. Mais je crains qu'il ne se passe pas grand-chose. Car il y a beaucoup d'intérêts divergents, la résistance des pays pétroliers, des géants économiques que l'on appelle pudiquement pays émergents, comme la Chine et l'Inde. Mais il y aura un communiqué final et les problèmes seront, sans doute, repoussés à d'autres conférences.»

En avançant entre les arbres que *Lothar* a épargnés et les jeunes pousses qui commencent à prendre de l'altitude, Martin Beniston s'arrête de temps à autre. Le temps d'admirer d'un côté le Moléson puis en se tournant, le Grand-Muveran, les Dents-de-Morcles et tout au fond l'imposant Mont-Vélan.

«C'est vrai, je suis critique avec les gouvernements. Donnez-moi une décision politique qui a fait avancer les choses? Ce n'est pas évident. Regardez la Belgique, sans gouvernement depuis quatre mois. Ça ne va pas beaucoup plus mal. Pour le climat, je pense que la solution ne viendra peut-être pas du monde politique mais plutôt du monde économique. Avec un pétrole très cher et rare, les milieux économiques vont favoriser le développement des nouvelles technologies. Ce sont peut-être eux qui vont tracer le chemin. On le voit déjà avec des partenariats entre le WWF et certaines sociétés. Il faudrait que ce phénomène s'amplifie. Les entreprises ont déjà trouvé des solutions pour réduire leurs coûts énergétiques. Et pour des questions d'image, ces sociétés, naturellement opportunistes, sont sensibles aux arguments écologiques qui sont porteurs.»

«Je suis critique avec les gouvernements. Je pense que la solution ne viendra peut-être pas du monde politique mais plutôt de l'économie»

Le sentier se fait plus raide, la forêt plus dense et l'air plus frais. En arrivant finalement sur un petit plateau dégagé, le spectacle devient grandiose. «C'est un formidable balcon. D'ici on voit presque tout le lac.» Le soleil, déjà rasant, décline rapidement en passant du jaune à l'orange et finalement au rouge au moment de se coucher dans le lointain, vers Genève.

«L'Europe, la Suisse aussi, doit montrer l'exemple. Si on fait quelque chose et les autres pas, on ne va pas pour autant perdre des plumes. Ce n'est pas vrai. L'Europe n'est plus un fournisseur industriel comme la Chine. On est dans une logique de production de services. Et l'effort que l'on consentira ne va pas nous mettre en danger par rapport à la Chine, à l'Inde. Mais c'est évident qu'il faut sortir au plus vite de cette société des carburants fossiles. Le pétrole peut servir à des choses plus intelligentes, en médecine notamment, au lieu d'être un carburant que l'on brûle. Et ce qui est inquiétant, c'est qu'un pétrole à 100 dollars incite plutôt les Canadiens à exploiter leurs schistes bitumineux. C'est une véritable catastrophe écologique.»

Le vent s'est levé. L'air devient de plus en plus piquant sur ce chemin qui ceinture le Mont-Pèlerin. Paradoxalement, c'est pourtant l'heure de parler des effets du changement climatique, du réchauffement annoncé pour les décennies futures.

«Il va engendrer de très graves problèmes qui seront les grands défis de ce siècle. Eau, sécurité alimentaire, accès aux ressources de base, bouleversements sociaux avec la montée des océans. On a vu ce qui s'est passé avec les inondations au Bangladesh. On peut imaginer des conflits locaux et régionaux qui vont affecter les populations les plus pauvres.»

Sur le chemin du retour, déjà presque dans la pénombre, Martin Beniston ne veut toutefois pas minimiser les conséquences du réchauffement pour nos régions. «Une augmentation moyenne de la température de 3 degrés, cela signifie 6 à 8 degrés de plus en Suisse. C'est la canicule de 2003. C'est l'Andalousie en Suisse! Avec un décalage des précipitations. Beaucoup plus en hiver, beaucoup moins en été. Avec à la clé, au printemps, des inondations qui se chiffreront en milliards pour les infrastructures. Et en été, des gros dégâts pour l'agriculture.»

Martin Beniston qui aime faire la cuisine pour se détendre après une longue journée de travail, ne veut malgré tout pas jouer les prophètes de l'Apocalypse. «C'est vrai le réchauffement en Suisse ne va pas nous tuer. On fera un peu moins souvent du ski. Mais il faut sortir de son petit coin de territoire et voir ce qui va se passer pour des populations beaucoup plus vulnérables.» ■

En pleine discussion devant un verre de Chardonne, son vin blanc préféré, Martin Beniston évoque les enjeux climatiques.

«C'est l'hiver qui m'a attiré en Suisse»

– Livre de chevet?
– *Un long dimanche de fiançailles*, de Sébastien Japrisot. Tout récemment j'ai été séduit par un *Ensemble, c'est tout,* d'Anna Gavalda. Je lis pas mal de polars. Mais en anglais. Le français coule moins bien.
– Film préféré?
– *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*. C'est original, on se sent bien en sortant de ce film.
– Saison préférée?
– Plus jeune, j'aurais dit l'hiver, surtout pour la neige. C'est pour ça que la Suisse m'a attiré. Pour le côté esthétique pas pour le sport. Maintenant, je dirais l'automne. La clarté est magnifique.
– Plat et vin?
– J'aime un lapin aux carottes, ou un poulet au vinaigre. Côté gastronomie je n'ai rien d'Anglais. En Suisse, on est gâté avec les vins. En rouge, j'aime bien l'humagne et la syrah. En blanc, un Chardonne sans hésiter.
– Musique?
– Plutôt classique et plutôt russe, Rachmaninov ou Tchaïkovski.

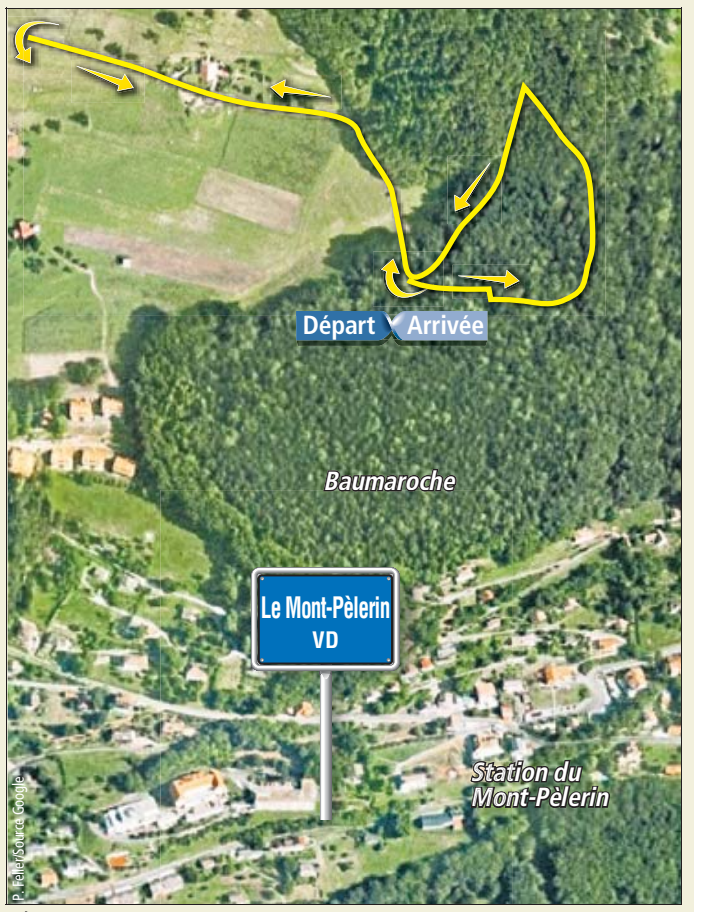
PH. DY

Bio express

1953 Naissance près de Birmingham un 28 août. «Mes ancêtres paternels étaient des mineurs. Mon père a commencé dans l'enseignement puis il a servi dans les services diplomatiques.»
1963 «Un événement m'a marqué. Petit garçon, j'étais avec ma famille à Chypre. La situation était tendue. Mes parents se trouvaient d'un côté de la ligne de démarcation, moi de l'autre. Et il y a eu des bagarres entre Grecs et Turcs.»
2004 «Un vendredi 13 août. Mon mariage à Vevey. Un beau moment.»
2005 «Ma nomination à l'Université de Genève, un 1er octobre. Je suis un scientifique heureux. Je revis après des années pénibles. Tous les signaux sont au vert.»

Tous les samedis,
retrouvez dans 24 heures une personnalité qui nous emmène à la découverte d'un lieu qui lui est cher, où elle se ressource, où elle retrouve ses racines, où elle aime partager des pensées profondes et parler des choses de la vie.

Au Mont-Pèlerin, entre forêts et clairières



DÉPART A l'arrivée au sommet du funiculaire, il faut prendre encore un peu de hauteur. Près d'un réservoir, une multitude de chemins serpentent entre forêts et clairières. Prenons celui qui permet tout à la fois d'admirer les Alpes fribourgeoises et vaudoises.
RETOUR Après avoir fait une belle boucle dans une forêt mise à mal par Lothar, regagnons une route qui domine le lac pour admirer un magnifique coucher de soleil.